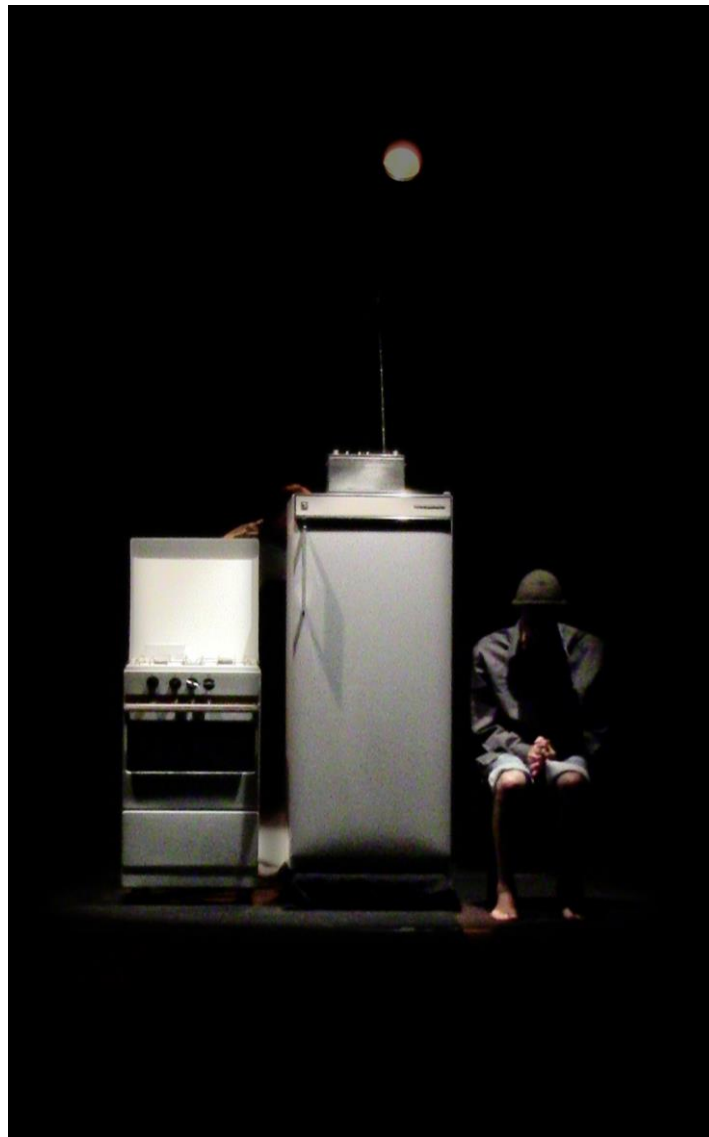


Variations sur le modèle de Kraepelin

(ou le Champ sémantique des lapins en sauce)

Créé le 2 avril 2019

Au Mouffetard, théâtre des arts de la marionnette de Paris



*De Davide Carnevali
Traduction Caroline Michel
Editions Actes Sud*

Compagnie Ka

<http://www.compagnie-ka.com>

Le spectacle

Durée : 65 minutes

Public : Tout public dès 12 ans

Jauge : 250 personnes en gradin. Nous consulter pour une jauge supérieure.

Possibilité de jouer 2 fois par jour. Prévoir 2h de battement.

Ouverture minimum : 8m

Profondeur minimum : 6 m

Salle au noir indispensable.

Equipe en tournée

4 artistes

2 techniciens

1 chargé de diffusion

Hôtel : 7 chambres single, Petit déjeuner inclus, ** min.

Planning

Arrivée : à J-1 matin

Départ : à J+1 matin

Montage à J : 3 services avec l'aide d'un technicien

Démontage à J : 2 services

Si 2 représentations par jour : arrivée à j-2 en fonction de la distance.

Transport

2 personnes depuis Paris en TGV,

3 personnes depuis Besançon avec une camionnette 12m3,

1 personne depuis Poitiers en TGV,

1 personne depuis Montpellier en TGV.

Devis sur demande.

Repas / Per diem : selon tarif SYNDEAC – 18€80 par repas, voyage inclus.

Contact administration de tournée

Jean-Charles Thuault, +33 6 64 77 86 27, cieka.adm@hotmail.fr



Une présentation vidéo réalisée suite au tout premier laboratoire de recherche autour du projet « Variation sur le modèle de Kraepelin » a été réalisé par la compagnie Ka est disponible à cette adresse : <https://vimeo.com/359563736>

Résumé de la pièce

Trois hommes. Un père, son fils et un médecin.

Le père, atteint d'une maladie dégénérative de la mémoire, est pris en charge par son fils. Le médecin, homonyme du célèbre psychiatre allemand Emil Kraepelin, prodigue au fils des pratiques thérapeutiques pour aider son père à renouer avec ses souvenirs.

Distribution

Le premier homme :	Arnaud Frémont
Le deuxième homme :	Guillaume Clausse
Le troisième homme :	Elsa Tauveron
Mise en scène :	David Van de Woestyne
Collaboration artistique et marionnettes :	Catherine Hugot
Collaboration artistique et musique :	Uriel Barthélémi
Création lumière et vidéo :	Yragaël Gervais et Sarah Grandjean
Régie générale :	Samuel Gamet
Scénographie :	Ana Kozelka



Note d'intention

Le Texte

Dans un salon, un tableau tombe et réveille un homme endormi. Un deuxième homme s'occupe de lui, conseillé par un troisième.

Petit à petit, fragments après fragments, Davide Carnevali nous fait voyager dans la mémoire de ce premier homme victime de la maladie d'Alzheimer (perte de la mémoire immédiate et résurgence fine du passé lointain).

Les béances du présent ouvrent les vannes au passé et dans ce jeu de cache-cache, c'est toute l'histoire du premier homme qui se rejoue devant nous ainsi que notre propre histoire politique avec la création de notre nouvelle citoyenneté, européenne.

Quand, dans la cuisine, une explosion de gaz domestique est évitée de peu, Carnevali évoque un autre risque, d'implosion politique celui-ci...

L'intime et l'universel

Ce texte, par le prisme de la mémoire, confronte l'intime et le politique, comme un jeu de miroir.

Davide Carnevali éclate par fragments le souvenir de la scène du repas entre la mère disparue et le premier homme dans sa dramaturgie.

Il nous interroge sur nos origines politiques et sur les actes fondateurs de notre propre vie.

Il nous rappelle également ce que fut l'origine de notre Europe, son ciment : une coopération à but économique pour le charbon et l'acier (la C.E.C.A.).

Le politique, le législatif, l'exécutif, le judiciaire, on verra ça après, pensait on...

Comme bien souvent, la relecture du passé nous permet de comprendre le pourquoi du désordre actuel.

Lecture

Une des grandes forces de ce texte est de réussir à convoquer le sujet de la mémoire avec humour.

Quiconque a côtoyé la maladie d'Alzheimer a rencontré des situations comiques.

Grâce au malade, nous parvenons à rire de nous-mêmes, de notre propre et perfectible humanité.

On pourrait dire que cet homme qui perd la mémoire du temps présent, n'a plus de « gravité », dans le sens où il n'est plus relié au présent.

C'est la définition que nous donne Patricio Guzmán, en conclusion de son magnifique documentaire *Nostalgia de la luz* (Nostalgie de la lumière) :

"Je crois que la mémoire à force de gravité, toujours elle nous attire. Ceux qui ont de la mémoire sont capables de vivre le fragile temps présent; ceux qui n'en n'ont pas vivent nulle part".

Ce documentaire est filmé dans le désert d'Atacama au Chili où se côtoient des astronomes qui cherchent dans les étoiles le pourquoi du Big bang tandis que des femmes fouillent ce même désert à la recherche des corps des disparus de la répression. Des chercheurs de mémoires...

Une troisième dimension apparaît avec le témoignage des petits enfants des disparus qui ont choisi comme métier... chercheurs en astronomie !

Ils ont digéré ce passé douloureux et en même temps continuent à chercher.

Dans *Variations sur le modèle de Kraepelin* la maladie amène l'homme à reconnaître ses lâchetés et faiblesses passées. Comme les petits enfants des disparus, il digère son histoire tandis qu'il continue à chercher. Une perte de mémoire lui rend sa « gravité »... Paradoxe !

Accepter ses faiblesses passées ne serait-ce pas cela être centré, relié au présent?

Ne serait-ce pas cela la grande force?



A la scène

Cette pièce, construite en opposition aux grands principes aristotéliens de la dramaturgie (une exposition/un événement/une résolution), est matière idéale à la transposition marionnettique.



La marionnette, de par sa distance avec l'image du corps humain, permet au spectateur une distance avec le principe de réalité d'une histoire.

Nous sommes en présence d'humanité, uniquement.

Un « lapin-monstre » est au centre des préoccupations du premier homme.

Grâce à ce « Lapin-détonateur » la femme disparue resurgit dans sa mémoire. La marionnette *Bunraku* (de par sa taille démesurée) du lapin nous permettra une licence poétique supplémentaire que propose le texte.

Le *champ sémantique du lapin* de Carnevali prendra toute sa démesure à l'aide de cette marionnette.

Le masque quant à lui, nous permettra de graduer la ou les transformations du

Père-acteur à Père-marionnette.

Les scènes de vidéo prévues par le texte sont également une proposition de mise en abîme ultime de cette confrontation de l'imaginaire de l'homme avec la réalité.

La plupart d'entre-elles seront transposées en marionnettes, puis les marionnettes seront filmées avec un souci très précis du grain proche du super 8, grain référant à la nostalgie à mes yeux.

Le travail de recherche esthétique sera influencé par le travail cosmique et donc poétique de la proposition du documentaire de Patricio Guzman.

La compagnie Ka

Créée en novembre 2000 à Besançon, la compagnie est dirigée par Catherine Hugot, metteuse en scène-marionnettiste formée, entre autre, au Conservatoire d'Art Dramatique de Besançon.

David Van De Woestyne, complice de longue date de la compagnie, sera le metteur en scène de la prochaine création : « Variations sur le modèle de Kraepelin »

La compagnie Ka travaille sur la marionnette contemporaine tout public et principalement sur sa confrontation au texte et au jeu d'acteur, tout en gardant une volonté esthétique et plastique exigeante et originale. Ainsi elle conçoit, fabrique les marionnettes et met en scène les spectacles :

- *Anatole Felde et Cie* d'après la pièce d'Hervé Blutsch, Anatole Felde, 2000
- *Là-Bas*, adaptation libre du roman *Là-Bas* de Huysmans, 2000
- *Gzion* de Hervé Blutsch, 2002
- *Contes A Rebours*, d'après les Contes Détournés de Roald Dahl, 2003
- *Marie des Grenouilles*, de Jean-Claude Grumberg, 2005
- *La Vie burale* d'Hervé Blutsch, commande à l'auteur, 2009
- *L'Araignée dans la plaie* de Matéi Visniec, 2009
- *Désillusions marionnettiques* (diptyque formé par *Une Baignoire révolutionnaire* et *L'Araignée dans la plaie* de Matéi Visniec), 2010
- *Scènes de la vie ordinaire* d'après Hervé Blutsch, 2012
- *Je suis d'ailleurs* (*Les Rats dans les murs* et *The Outsider*) d'après H.P. Lovecraft, 2015

L'équipe

Davide Carnevali, écriture



Né à Milan en 1981, Davide Carnevali vit et travaille entre Berlin et Barcelone, où il fait une thèse en Théorie du théâtre à l'Universitat Autònoma et l'Institut del Teatre, tout en suivant un cursus à l'Université Freie de Berlin.

Parallèlement à son activité universitaire, il est traducteur du catalan et du castillan, et éditeur pour Ubulibri, où il s'occupe de dramaturgie espagnole, catalane et latino-américaine.

Il écrit par ailleurs pour différentes revues, parmi lesquelles *Hystrio* et *Stratagemmi* en

Italie, ainsi que *Pausa* en Espagne. En tant que dramaturge, il s'est formé avec Laura Curino en Italie, et avec Carles Batlle à la Sala Beckett et l'Institut del Teatre de Barcelone.

Il travaille également au côté de Martin Crimp, Biljana Srbljanoviw, José Sanchis Sinisterra, Hans-Thies Lehmann, John von Düffel, Simon Stephens, Martin Heckmanns. Il est finaliste pour l'édition 2007 du Prix Riccione pour le Théâtre avec *Saccarina* ; en 2009, il a reçu le *Theatertext als Hörspiel* au *Theatertreffen* de Berlin. Le texte est par ailleurs sélectionné pour le Forum Auteurs de la Biennale de Wiesbaden 2010 et au Festival de Nueva Dramaturgia Europea de Buenos Aires 2010. La même année *Come fu che in Italia scoppì la rivoluzione ma nessuno se ne accorse* a reçu le Prix Scintille du Théâtre d'Asti.

David Van de Woestyne, mise en scène



Metteur en scène-comédien-musicien.
Formé au conservatoire de Nantes (CNR) et à l'école Jacques Lecoq, il joue sous la direction de Caroline Weiss, Olivier Lopez, William Mingau-Darlin, David Girondin Moab, Amélie Clément, Patrick Vershueren, Patrick Schmitt, Catherine Hugot au théâtre ; René Féret, Jayne Amara Ross, Vianney Chesneau, Olivier Marchal au cinéma ; Christian Faure, Stéphane Bégoïn, Jacques Viallon, Elie Wajeman, Karim Adda à la télévision

Du fait de sa formation, David affectionne les projets de création collective dans lesquels il

joue et co-met en scène.

Seul, il signe un documentaire « Teatro mascarado na bahia » (27') suite à un travail de théâtre masqué dans les favelas puis une fiction « Corações fraquinhos » (Des cœurs faibles) d'après « Un cœur faible » de F.M Dostoievski.

Puis au théâtre, il dirige les mises en espace de « Variations sur le modèle de Kraepelin » de Davide carnevali lors des Moulins à Paroles 2014 puis « Love, love, love » de Mike Bartlett et « Le monstre du couloir » de David Greig en 2016.

Il chante pendant 4 ans dans le groupe vocal de Pierre-Michel Sivadier et fait partie de l'orchestre de choro "Bandaligre" depuis 2014.

Enfin, il aimerait bien jouer du saxophone comme Charlie Parker et au football comme Pelé mais cela semble un peu compliqué...

...

Catherine Hugot, regard extérieur, construction et mise en marionnettes



Après s'être formée, entre autre, au Conservatoire d'Art Dramatique de Besançon, Catherine Hugot se spécialise dans l'art de la marionnette. Elle crée la Compagnie Ka en novembre 2000 à Besançon et jusqu'en 2015, elle conçoit, fabrique les marionnettes et met en scène tous les spectacles précédents de la

compagnie Ka.

Parallèlement à ce travail personnel, Catherine Hugot collabore très régulièrement, en tant qu'interprète ou plasticienne, avec d'autres artistes comme David Girondin Moab de la compagnie rémoise Pseudonymo, Hélène Arnaud du Théâtre de l'Esquif de Niort, Angélique Friant de la compagnie rémoise Succursale 101...et ponctuellement avec : François Rodinson de la compagnie des Transports, Le Projet D (reprise de « Sous vide »), la compagnie La volige (Les Cafés oubliés) et la compagnie LGK (Frankenstein).

Elsa Tauveron, interprétation et manipulation



Elle se forme avec Niels Arestrup et Alexandre del Perugia. Elle obtient un prix d'interprétation pour *Algarades*, joue *l'Augmentation* pour A.L. Liégeois, *George Dandin* pour P. Schmitt, *Kraepelin* pour D. van de Woestyne... Avec Edouard Signolet elle

joue dans *Le vélo* de S. Fréden et *Nous qui sommes cent* de J.H Khemiri à Théâtre Ouvert. Elle est sa collaboratrice pour *La princesse au petit pois* au Studio Théâtre de la Comédie Française et coécrit l'adaptation du conte édité à L'Arche. Elle met en scène, fait des voix pour Radio France, joue au cinéma dans *Un cœur simple* et *À cœur ouvert* de Marion Laine avec Juliette Binoche et Hippolyte Girardot ; bientôt dans *La Douleur* de Emmanuel Finkiel. Elle crée actuellement une conférence théâtrale autour de *La Règle du jeu* de Jean Renoir.

Arnaud Frémont, interprétation et manipulation



Comédien, il commence le théâtre en 1993 au sein de l'atelier de la compagnie C'est la nuit, dirigé par Françoise Roche, à Reims. Il continue sa formation durant les Classes de la Comédie de Reims dirigée par Christian Schiaretti, puis joue sous la direction de ce dernier. Il travaille également avec Pascal Adam,

auteur et metteur en scène de ses textes, sur une dizaine de créations; avec Catherine Hugot au sein de la compagnie Ka sur des spectacles de théâtre et marionnettes ; avec Hélène Arnaud du Théâtre de l'Esquif .

Il rejoint en 2009 la compagnie Métro Mouvance pour jouer Sganarelle dans le *Dom Juan* de Molière, sous la direction de Dominique Terrier et de Fatima Soualhia-Manet.

En 2014, il joue dans *Goldoni*, de Laure Bonnet, avec le Centre Dramatique National Poitou-Charente, sous la direction de Thomas Condemine.

Au but de Thomas Bernhard sera sa première collaboration avec la cie *La Base* en 2016.

Parallèlement au théâtre, il écrit et compose des chansons avec Marion Berthier au sein du duo *Catastrophe Ultraviolette*.

Guillaume Clause, interprétation et manipulation



Il étudie la littérature avant d'intégrer la formation de La Comédie de Reims, puis de l'E.R.A.C.

Il a travaillé comme comédien avec Alain Françon, Ludovic Lagarde, Georges Lavaudant, Romeo Castellucci, Catherine Marnas, Charles-Eric Petit, Jean-Louis Benoit, Françoise Chatôt, Rémy Yadan, Catherine Hugot, Thomas Gonzalez, Nathalie Demaretz,

David Girondin-Moab, Renaud-Marie Leblanc et Didier Girauldon.

Il vient de co-mettre en scène (avec Florian Haas) *Le marin* de Fernando Pessoa. Il joue Figaro dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, m.e.s. par Agnès Regolo, et Howard dans *Je suis d'ailleurs*, dernière création de la compagnie Ka, d'après Lovecraft, actuellement en tournée.

Il participera bientôt à la création d'*Occupe-toi d'Amélie* de Georges Feydeau, m.e.s. par Hugues Chabalière au Théâtre Jean Vilar à Bourgoin-Jallieu.

Il vit à Besançon. *Variations sur le modèle de Kraepelin* de Davide Carnevali sera sa 5ème collaboration avec la Cie Ka.

Uriel Barthélémi, batteur, compositeur, électro-acousticien.



Après des études aux conservatoires de Reims, La Courneuve, Montreuil, ainsi qu'à l'Ircam, il amorce un travail de composition électro-acoustique qui l'amène à collaborer avec de nombreux domaines du spectacle vivant : danse, marionnette, théâtre ; ainsi qu'avec les arts visuels (*Cie Veronica Vallecillo*, *Forced Entertainment*, *Cie Pseudonymo*, *Cie KA*, *Cie La Strada*, *Cie La Tramédie/In Vitro*, *Cie Mesden* ; les plasticiens *Elise Boual*, *Manon Harrois*, *Taro Shinoda*, *Nikhil Chopra*, *Rigo 23*, *Nicolas Clauss*).

Il joue en tant que batteur/performeur pour plusieurs projets et mène un travail de recherche sur la liaison batterie et ordinateur,

développant ses propres logiciels dans Max-Msp.

Ces multiples axes l'amènent à réfléchir sur la notion de performance et d'improvisation, à prendre en compte les notions de plasticité & physicalité du son, à travers des mises en espaces, ainsi qu'à questionner la place de l'interprète (gestes, énergies, corporalité) et les contextes psychologiques (intentions, couleurs cinématographiques, mises en scène sonores, ...).

Ses travaux récents (*Souls' Landscapes*, *Yama's Path*, *Exhaustion*, *Fragmented Languages*) questionnent ces axes en adoptant à chaque fois un angle différent.

Il a reçu des commandes de la Sacem/CDMC/Puce Muse, de Césaré – CNCM, de Al Mamal Art Foundation, de Sharjah Art Foundation...

Il est également compositeur associé à la compagnie Soundtrack (Patricia Dallio) et travaille régulièrement avec les studios Puce Muse (Serge De Laubier).

Il collabore et partage la scène avec de nombreux artistes tels que Kazuyuki Kishino (KK NULL), Hélène Breschand, Tarek Atoui, Antoine Schmitt, Susie Ibarra, Ikue Mori, Ziru Zheng, Eric Pailhé...

Ana Kozelka, scénographie



Après avoir suivi des études de lettres modernes, elle est diplômée de l'ENSATT. Elle a été peintre décoratrice pour l'opéra de

Rouen, et en tant que scénographe, elle a travaillé, entre autre, pour le Théâtre de l'instant à Brest et pour la Compagnie Ka à Besançon. Elle a également participé aux créations de la compagnie Théâtre debout, Les yeux grand ouverts, La combine spectacle, La comédie de valence, Les fêtes nocturnes à Grignan...

En parallèle de son activité pour le spectacle vivant, elle a illustré le livre *Deux fois deux* d'Istvan Kemeny.

Sarah Grandjean, conception lumière et vidéo



Sarah Grandjean est plasticienne et développe un travail à la croisée des arts visuels et du spectacle vivant. Par des sculptures animées, installations, films d'animations, elle s'intéresse à la fois aux questions de représentation et de mise en scène, et à celle du "faire", dans une pratique qui peut prendre la forme d'un bricolage narratif.

Elle sort diplômée avec mention des Beaux Arts Montpellier, et ses pièces sont présentées dans le cadre d'expositions collectives, à Montpellier mais aussi Newcastle, Berlin, Paris.

Depuis 2011 elle est membre de la Station Magnétique, collectif de création en arts visuels, numériques et mécaniques. Elle y crée en duo avec Yragaël Gervais des installations, Presse Moi et Hyperscope ; un spectacle, Traité de Mécanique Bancaire ; et un entresort labyrinthique sous surveillance, Secteur 4, parcours interactif mêlant théâtre d'objet et visions dystopiques.

Les créations de la Station Magnétique sont régulièrement présentées au public (notamment à la Gaîté Lyrique, Villa Arson, le Shadok fabrique du numérique de Strasbourg, Folie Numérique de la Villette...).

Après avoir été régisseuse lumière pour différents lieux et compagnies de 2009 à 2011, elle a conservé une affinité particulière avec le spectacle vivant, et y poursuit aujourd'hui des collaborations, autour de la lumière ou de la scénographie (cie Succursale 101, Uriel Barthélémy, cie Ka).

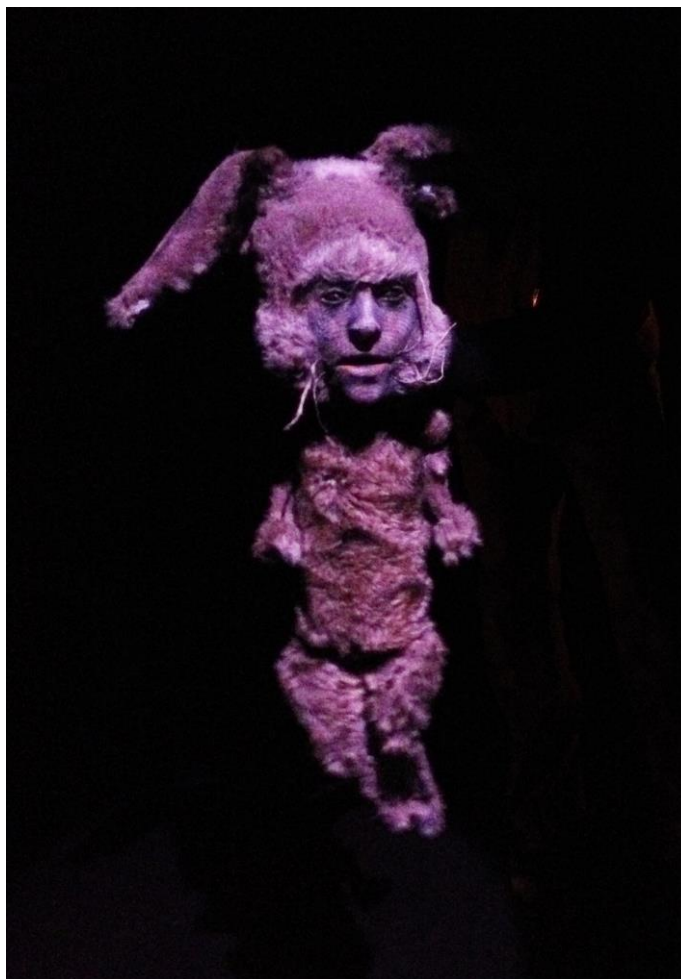
Soutiens / Coproduction :

Le spectacle « Variations sur le modèle de Kraepelin (ou le champ sémantique des lapins en sauce) » est produit par la compagnie Ka

Il sera créé le 2 avril 2019 au Mouffetard, théâtre des arts de la marionnette de Paris

Sa création a été soutenue et accompagnée par :

- Ville de Besançon,
- département du Doubs,
- région Bourgogne Franche-Comté,
- Drac Bourgogne Franche-Comté,
- Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté,
- ARTDAM agence culturelle technique de Bourgogne Franche-Comté,
- le Mouffetard – théâtre des arts de la marionnette,
- Festival Mondial des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières,
- Théâtre de Marionnettes de Belfort



Merci à Tiffany Peset pour les photographies de ce dossier.

Presse :

Une revue de presse complète est disponible ici :

<https://www.dropbox.com/s/qe950rmzu1lndj1/Revue%20de%20Presse%20VARIATIONS.pdf?dl=0>

Lu dans la presse :

	<p>"La mise en scène (...) est particulièrement efficace et contribue grandement à faire ressortir toute l'ambiguïté et la dimension anxiogène de ce huis clos entre père et fils. Il joue constamment sur des effets de contraste au niveau des lumières, en plongeant régulièrement le plateau dans le noir complet, peut-être pour symboliser de façon très concrète les trous de mémoire de plus en plus fréquents du père. (...) Il mêle constamment deux niveaux de narration, deux récits parallèles, d'une part, au niveau individuel, le récit intime de la lente déchéance d'un vieil homme qui perd progressivement la mémoire de sa propre existence, d'autre part, au niveau collectif, l'amnésie de toute l'Europe qui, à l'heure actuelle, a tendance à oublier les leçons du passé (...)"</p> <p style="text-align: right;"><i>Cristina Marino, LeMonde.fr</i></p>
	<p>"Des scènes oniriques, envoûtantes, touchantes se développent sur le plateau. Lumières, vidéo, effets sonores, musique, jeu des micros pour les interprètes, tout est généreusement présent et très bien maîtrisé. Les trois comédiens offrent une humanité moelleuse aux différents personnages. On flotte entre plusieurs mondes : une réalité corrodée par la maladie, mais une réalité augmentée aussi par le cerveau envahi de songes du vieil homme..."</p> <p style="text-align: right;"><i>Armelle Héliot, le FigaroScope</i></p>
	<p>"Doubles marionnettiques (...) surgissent tour à tour de l'obscurité, apportant une poésie surréaliste à ce non-récit. La très belle mise en espace, découpée par les éclairages parcimonieux, laisse beaucoup de champ aux comédiens, qui arrivent à donner une incarnation très tangible au texte qui pourrait si facilement déconcerter. Une pièce à la fois politique et poétique, une fresque entre l'intime et le destin collectif. Une belle adaptation d'un texte magistral."</p> <p style="text-align: right;"><i>Mathieu Dochtermann La Gazette des festivals</i></p>
	<p>"Dans la pièce de Davide Carnevali, le père essaie de se souvenir, de recoller les images qui constituent son existence, album photos, discours de Schuman sur la construction de l'Europe, ... les identités se délitent lentement. Dans cette adaptation « marionnettique », David Van De Woestyne a soigné la mise en scène et il réussit à nous emporter par moments dans de douces rêveries malgré une dramaturgie forte. Une proposition intéressante qui mène la réflexion sur notre société actuelle et le devoir de mémoire."</p> <p style="text-align: right;"><i>Paula Gomes, Théâtre actu</i></p>
	<p>"Un huis-clos poignant des plus perturbants sur la perte de mémoire individuelle et l'amnésie à grande échelle. (...) Les comédiens sont excellents (...) La présence des marionnettes amène une touche de poésie, parfois même de fantaisie, des plus salutaires. La mise en scène entre en résonance avec l'écriture fragmentaire et la situation défaillante du père."</p> <p style="text-align: right;"><i>Isabelle Fauvel Les Soirées de Paris 1912/2112</i></p>
	<p>"Dans « Variations sur le modèle de Kraepelin » (...) le vieil homme (Arnaud Frémont) souffre de la maladie d'Alzheimer. Face à lui, son fils (Guillaume Clause) et une femme médecin (Elsa Tauveron). Trois bons comédiens, une adaptation et une mise en scène précises. Une bonne utilisation de la lumière, de la vidéo, du son (Uriel Bartélémi), de la musique."</p> <p style="text-align: right;"><i>Armelle Héliot, Le Quotidien du médecin</i></p>